

Saint-Sacrement. Et reportant ses yeux sur mon matelas, elle le voit vide : une émotion indicible la saisit ; elle m'aperçoit bientôt, marchant libre, agile, les vêtements à peine attachés, au milieu des malades ; elle me rejoint dans la direction de la Grotte. Je me mets à genoux, les bras en croix ; je reste une demi-heure en prières ; je ne ressens aucune fatigue, et cependant, après ce voyage de trois jours, je n'ai encore pris aucun repos et à peine quelques gouttes de bouillon.^b

Une force inconnue la soutenait, une joie sans bornes l'inondait. Elle voyait la Vierge bien-aimée, elle conversait avec elle. Qui pourra nous traduire les accents de reconnaissance et d'amour qui, de son cœur, montaient vers le ciel ? Qui nous dira les ravissements de son âme ? C'est là, dans cette prière, dans cette première effusion, que la pensée d'une vocation religieuse s'est présentée à son esprit, et cette pensée remplira désormais sa vie tout entière. En recueillant de sa bouche le souvenir ineffaçable de ces instants solennels, je comprenais qu'il est des sentiments qui ne peuvent être interprétés dignement, et que la plume ne peut traduire. La nature serait impuissante à produire d'aussi profondes, d'aussi salutaires émotions.

Il y avait dans cette guérison une coïncidence bien remarquable : c'était le jour anniversaire de sa naissance, le jour de sa fête (sainte Jeanne de Chantal) que cette jeune fille venait de renaître à la vie ; elle entra en ce moment dans sa dix-huitième année.